

UN GARDE

Des dieux, pour commencer, j'attends qu'ils me délivrent de ces  
[peines,

une longue année de garde, à coucher  
sur le toit des Atrides, dressé sur les coudes, comme un chien,  
le temps que j'apprenne toute l'assemblée des astres de la nuit  
5 et ceux-là qui portent l'hiver et l'été aux hommes,  
les princes lumineux, étoiles magnifiques  
dans l'éther ; je connais les moments où ils meurent et leurs

[levers.

Et toujours, je guette le signal du flambeau,  
le rayon de feu qui apporte la parole venue de Troie,  
10 la révélation qu'elle est prise. Car ainsi le commande  
un cœur de femme décidé comme un homme, et qui attend.  
Quand j'occupe ce lit dérivant dans la nuit et rempli de rosée,  
que les rêves ne visitent pas  
et qui est à moi – car à mes côtés il y a la peur, et non le sommeil,  
15 que de sommeil mes paupières ne s'unissent étroitement -,  
et quand j'ai décidé de chanter ou de fredonner  
pour tirer de moi le remède d'un chant contraire au sommeil,  
je pleure de tristesse sur l'état de cette maison  
qu'on ne gouverne pas avec la perfection d'avant.  
20 Que la chance maintenant me délivre de mes peines,  
par la bonne nouvelle que fera briller un feu des ténèbres !

Je te salue, flambeau, qui, la nuit, comme en plein jour  
déclares la lumière et que les danses vont s'installer  
partout dans Argos pour le plaisir de ce moment.

25 Victoire ! victoire !

Je donne un signe évident à la femme d'Agamemnon,  
qu'elle se lève au plus vite de son lit et offre à la maison  
le très haut hurlement de bénédiction  
en l'honneur de cette torche, car la ville d'Ilion  
30 est prise, comme l'annonce le brasier splendide.

Moi, je vais danser le prélude,  
car le beau coup de dé de mes maîtres, je vais le jouer pour moi :  
l'émissaire de feu m'a lancé un triple six.

35 Mais, surtout, que la main chérie du maître de la maison,  
ma main la caresse quand il sera là.

Le reste, je le tais. Un grand bœuf est monté  
sur ma langue. La maison, si on lui donnait une voix,  
dirait les mots les plus clairs. Car moi, je veux bien  
parler à ceux qui savent, et j'oublie pour ceux qui ne savent pas.

(Il sort)

---

(Entre le Chœur)

LE CHŒUR

105 Je suis maître de prononcer le pouvoir, parti sur les routes  
sous l'auspice des dieux, qu'exercent des hommes  
accomplis. Car, encore,  
un dieu accorde à la vie qui grandit avec moi de souffler

la persuasion, force guerrière des chants.  
Je sais dire comment le pouvoir des Achéens  
et ses deux trônes, commandement uni  
110 de la jeunesse grecque,  
avec la lance et le bras vengeurs  
un oiseau fou de guerre l'envoie vers la terre de Troie,  
le roi des oiseaux  
— un noir, et l'autre à la queue brillante —  
115 apparu aux rois des navires  
tout près des maisons des princes  
du côté de la main qui brandit la lance,  
en un site de pleine lumière.  
Ils dévorent une hase  
toute gonflée de sa portée, tribu  
120 privée de ses dernières courses.  
Lamentations ! Dis les lamentations ! Mais que le bien triomphe !

Ant. 1 Le devin avisé de l'armée, ayant sous les yeux deux rois  
qui différaient dans leurs désirs,  
les Atrides, identifia les belliqueux  
banqueteurs de hase  
ainsi que l'instance qui les envoie.  
125 Déchiffrant le prodige, il dit cela :  
"Avec le temps, elle va capturer  
la ville de Priam, cette armée en chemin.  
Et tous les troupeaux devant les murs,  
richesse proliférante du peuple,  
130 la Moire les arrachera brutalement.  
J'ai peur que le ressentiment  
d'un dieu n'enténébre d'un coup frappé d'abord  
le mors puissant forgé pour Troie  
135 dans ses campements. Car, prise de pitié, elle est en colère,  
Artémis, la pure,  
contre les chiens ailés de son père,  
qui, avec ses petits, sacrifient avant la délivrance  
une misérable blottie de peur.  
Elle hait le repas des aigles."  
Lamentations ! Dis les lamentations ! Mais que le bien triomphe !

Épode "La Belle a tant d'amour  
141 pour la terrible rosée des lions dévoreurs,  
et elle plaît tant à la tendre brume des petits encore à la mamelle  
nés de toutes les bêtes qui courent les champs,  
qu'elle demande que pour cela soit décidé un (autre) signe.  
145 Car il est bon et il est condamnable,  
le spectacle des oiseaux.  
J'invoque le Guérisseur qu'on célèbre en criant "iê !" :  
qu'elle renonce aux vents contraires d'un blocus monté  
150 contre les Grecs, qui allonge le temps, qui arrête les bateaux,  
et qu'elle ne pousse pas à un second  
sacrifice, sans règle, sans festin,  
ouvrier de querelles, qui grandit  
avec la maison sans la peur du guerrier.  
Car elle attend, effrayante, redressée, l'économe rusée,  
155 Colère qui se souvient et venge l'enfant."  
Par ces mots, Calchas, en même temps

*que de grands biens,  
cria les destins venus des oiseaux  
sur la route, à la maison des rois.  
Accordant ta voix à ces mots,  
lamentations ! Dis les lamentations ! Mais que le bien triomphe !*

Ant.3 *Alors, le premier des chefs*  
185 *des bateaux achéens,  
sans insulter un devin,  
régplant son souffle sur les événements qui le frappaient,  
quand le blocus, asséchant  
les ventres, accablait l'armée  
achéenne*  
190 *qui occupait la rive en face de Chalcis dans les parages  
d'Aulis mugissant au reflux de la mer,*

Str.4 *- les souffles venus du Strymon,  
porteurs de mauvaise paresse, de faim, de durs mouillages,  
dérive des hommes,*  
195 *sans clémence pour les bateaux et les câbles,  
en repliant le temps sur sa longueur  
désagrégeait par usure la fleur  
des Argiens. Puis, quand  
un autre mal, remède contre la tempête amère,  
200 plus accablant, fut crié aux princes  
par le devin qui proférerait  
Artémis, au point que, martelant  
la terre de leurs sceptres, les Atrides  
ne savaient retenir leurs larmes,*

Ant.4 *le premier des rois fit entendre ces mots :*  
206 *"Ne pas obéir, un lourd désastre,  
lourd encore si  
je déchire l'enfant, la beauté de la maison,  
et souille dans les flots d'une vierge  
210 égorgée mes mains de père  
près de l'autel. Où n'est pas  
le mal ? Comment désertier la flotte  
et manquer à l'alliance ?  
Car un sacrifice qui arrête le vent,  
215 et un sang de vierge, avec colère,  
jusqu'à trop de colère les désirer,  
c'est justice. Qu'il en aille pour le bien !"*

Str.5 *Quand il eut passé sur lui le joug de la nécessité,  
soufflant la renverse impie de sa pensée,  
220 vent impur, sacrilège, alors  
jusqu'à l'audace ultime il dévia son esprit.  
Chez les hommes, la pensée de bassesse rend téméraire,  
l'insolente déraison, mal suivi de maux.  
Il osa donc devenir  
225 sacrificateur de sa fille, en secours  
aux combats de vengeance pour une femme,  
et en prémices de fiançailles aux navires.*

- Ant.5 *Les prières, les appels à son père  
n'étaient rien, et rien de la vie de la jeune vierge  
230 pour les capitaines épris de combats.  
Le père fit des vœux et dit aux assistants  
de la tenir comme une chèvre au-dessus de l'autel ;  
elle s'entortillait dans sa robe de toutes ses forces,  
cherchant la terre. Il dit de la lever  
235 et d'interdire à la belle étrave de sa bouche  
de se protéger  
en vouant la maison au malheur,*
- Str.6 *qu'ils usent de la violence et de la force muette des brides.  
Versant à terre les étoffes couleur de safran  
240 elle frappait chacun des sacrificateurs d'un trait  
plaintif venu de ses yeux,  
éclatante comme dans les peintures, voulant  
les appeler, car si souvent,  
chez son père dans la salle des hommes près des belles tables,  
245 elle avait chanté et, ignorante du taureau, de sa voix pure  
amoureusement honoré, à la troisième libation, le péan  
[bienheureux  
de son père aimé.*
- Ant.6 *La suite, je ne l'ai pas vue et ne la dis pas.  
Mais l'art de Calchas n'est pas sans effet,  
250 et Justice donne la connaissance d'abord à ceux qui ont souffert  
en pesant dans la balance. L'avenir,  
tu l'apprendras quand il sera. Qu'on fasse fête avant,  
c'est égal à pleurer avant.*
- 60 *C'est ainsi que le plus grand des dieux  
envoie contre Paris les enfants d'Atrée, Zeus  
l'Hospitalier. Pour la femme aux nombreux époux  
il fera des lutttes nombreuses et lourdes sur les membres,  
quand le genou se tasse dans la poussière  
65 et que le bois des lances se pulvérise  
dès les prémices, à part égale pour les Grecs*
- et pour les Troyens. La chose en est là où elle est  
maintenant. Elle finira selon son destin.  
Ni le murmure des sanglots, ni les offrandes versées,  
70 ni les larmes ne charmeront  
la colère tenace des immolations sans feu.*
- Mais nous, les insolubles avec notre chair d'autrefois,  
laissés là,  
nous restons, guidant  
75 avec nos bâtons une force égale à celle de l'enfant.  
Car la moelle toute neuve, quand elle règne  
dans la poitrine,  
est égale à celle d'un vieux, la guerre n'y loge pas,  
et le grand vieillard, quand le feuillage  
80 s'est entièrement desséché, va son chemin  
sur trois pieds et, pas plus vaillant qu'un enfant,  
il dérive, songe apparu en plein jour.*

Mais toi, fille  
de Tyndare, Clytemnestre, reine,  
85 que se passe-t-il ? Quelle nouvelle ? De quoi es-tu informée ?

(Entre Clytemnestre)

CLYTEMNESTRE  
320 Les Achéens, ce jour même, possèdent Troie.  
Je sens qu'un cri disjoint s'impose dans la ville.  
Si tu verses le vinaigre et l'huile dans le même vase,  
tu les déclarerais en dissidence, sans amitié,  
et des captifs et des vainqueurs on peut entendre  
325 les voix séparées d'un destin double.  
Car les uns, couchés autour des corps  
des maris et des frères, les enfants couchés sur les vieillards  
qui ont donné la vie, d'une gorge  
qui n'est plus libre pleurent la mort des êtres les plus aimés,  
330 et les autres, le travail du combat dérivant dans la nuit  
les répartit affamés là où la ville offre le manger du matin,  
sans aucun signe pour leur fixer une place.  
Comme chacun a pu tirer son jeton de hasard,  
ils habitent maintenant les demeures troyennes  
335 prises de force, délivrés des glaces et de la rosée  
de dessous le ciel ; et comme les dieux bienheureux,  
ils vont dormir sans garde toute la nuit.  
Et s'ils respectent les dieux qui règnent sur la ville  
et sur la terre conquise et les édifices des dieux,  
340 les conquérants pourraient ne pas mourir.  
Mais, tout d'abord, que ne s'abatte pas sur l'armée le désir  
de piller ce qu'il ne faut pas, vaincue par l'attrait du profit.  
Car il faut encore la sûreté du retour dans les maisons  
et courber dans l'autre sens la seconde partie de la course.  
345 Mais si l'armée revient parce qu'elle n'a pas fauté contre les  
[dieux,  
la souffrance des morts se réveillera peut-être,  
si le malheur, je veux dire, ne frappe pas tout de suite.  
Voilà ce que tu peux entendre de moi, une femme.  
Que le bien s'impose, sans laisser voir d'ambivalence,  
350 car quand le bonheur est grand, je choisis d'en jouir.

LE CHŒUR  
355 Ô Zeus roi, et toi, Nuit amicale,  
détentrices de grandes parures,  
qui as jeté sur le rempart de Troie  
un filet la couvrant, de façon que personne, ni grand  
ni aucun des tout jeunes, ne franchisse l'obstacle,  
360 la grande nasse d'esclavage  
du malheur qui fait main sur tout.

Je suis pénétré du respect de Zeus l'Hospitalier,  
qui a fait cela, qui contre Pâris  
depuis longtemps tendait l'arc, de sorte que  
365 ni avant le but ni au-delà des étoiles  
la flèche n'aille s'abattre pour rien.

*Il n'a pas de rempart  
l'homme qui pour le rassasiement de la richesse  
a piétiné le grand autel  
de Justice jusqu'à le faire disparaître.*

400 *Tel fut Pâris. Entré  
dans la maison des Atrides,  
il profana la table hospitalière  
en volant une femme.*

Str.2 *Laissant aux habitants de la ville les tumultes  
porteurs de boucliers et de lances et  
405 les armes à bord des navires,  
apportant à Ilion la destruction au lieu de sa dot,  
légère, elle passa  
les portes, osant ce qu'on n'ose pas. Et les porte-parole du palais  
pleuraient beaucoup en récitant :*

410 *"Plainte ! plainte ! Maisons, maisons et chefs !  
Plainte pour le lit et la trace des pas amoureux de l'homme.  
Il est là, en silence, sans honneur, sans injure,  
le plus tendre à voir des abandonnés.*

415 *Par l'effet du désir d'une femme au-delà de la mer  
un fantôme semblera régner sur la maison.*

*La grâce des statues aux formes belles,  
l'homme la hait,  
et dans la vacance de ses yeux  
Aphrodite tout entière a disparu.*

Ant.2 *Aperçues en rêve, affligeantes,  
421 les images sont là, porteuses  
d'un plaisir pour rien.*

*Car ce n'est rien, quand quelqu'un, s'imaginant voir de belles*  
[choses,

425 *- et la vision, franchissant  
les mains, passa tout de suite,  
accompagnant les routes ailées du sommeil."  
Voilà, d'abord, le fléau qui dans la maison est au foyer.  
Il est cela et dépasse cela.*

*Puis, malheur total, pour ceux qui se sont élancés de la terre de*  
[Grèce,

430 *l'endeulement qui éprouve le cœur  
éclate, dans la maison de chacun et de fait une masse de maux touche le foie.*

*Car qui on a envoyé,  
on le sait, mais, au lieu d'un homme,*

435 *les armes et la cendre arrivent  
à la maison de chacun.*

Str.3 *Arès se fait banquier, de l'or contre les corps,  
440 Aux familles, depuis Ilion il envoie,  
passée par le feu, un bon poids  
de poussière amère à pleurer, en*

*chargeant les vases d'une cendre  
bien rangée, qui vaut un homme.*

445 *Et elles, elles gémissent en louant les hommes :  
de l'un, qu'il était savant au combat,*

*de l'autre, qu'il est tombé avec beauté dans la tuerie  
à cause d'une femme qui n'est pas la sienne.*

450 *Ces mots-là, un silence les aboie,  
et, haineuse contre les Atrides chargés de les défendre,  
la douleur fait son chemin caché.  
Et d'autres, sur place, autour des remparts,  
occupent les parcelles de la terre troyenne  
avec leurs belles formes, mais la terre ennemie  
dérobe ceux qui la possèdent.*

Ant.3

460 *L'angoisse attend en moi d'entendre  
quelque chose couvert de nuit.  
Car les tueurs en masse n'échappent pas  
au regard des dieux. Et les noires  
Érinyes, avec le temps,  
par l'usure de la vie qui retourne la chance,  
465 font une ombre  
de l'homme qui est chanceux sans justice. Et quand on finit  
chez les invisibles, il n'y a pas de défense.  
La gloire trop extraordinairement belle  
pèse lourd car de ses yeux  
470 Zeus lance la foudre.  
Je me prononce pour un bonheur sans envie :  
puissé-je ne pas être preneur de ville,  
ni contempler ma propre vie  
en étant captif des autres.*

Épode

476 *Poussée par un feu porteur de bonnes nouvelles  
une révélation traverse promptement  
la ville. Est-ce qu'elle est vraie ?  
Qui le sait ? Ou n'est-ce pas un mensonge des dieux ?  
Qui est à ce point infantile ou frappé dans son esprit  
480 pour embraser son cœur aux nouvelles toutes fraîches  
d'une flamme et s'effondrer ensuite,  
quand le discours change ?  
C'est l'arme prodigieuse des femmes  
d'approuver le plaisir avant que les choses ne se montrent.  
485 Le critère féminin est trop persuasif ; il envahit,  
trouvant vite un passage ; mais, mourant vite,  
la grandeur proclamée par une femme s'annule.*

495 *Je vois cet homme qui vient de la côte, un héraut, couvert de l'ombre  
d'un rameau d'olivier. Et j'en ai la preuve, par cette sœur  
de la boue, sa mitoyenne, une poussière assoiffée.*

*(Entre un héraut)*

LE HERAUT

505 *Ô sol ancestral de la terre d'Argos,  
la lumière des années a brillé dix fois pour que je vienne à toi.  
Des milliers d'espérances sont en débris, et je n'en tiens qu'une seule.  
Car jamais je n'ai cru qu'ici, dans la terre d'Argos,  
je pourrais, le jour de ma mort, jouir de ma part de la plus aimée des  
[tombes.  
Maintenant, je te bénis, Terre, en premier, puis je te bénis, lumière du  
[Soleil,*

510 et Zeus, très haut roi du pays, et toi, le prince de Pythô,  
qui jamais plus, je te prie, ne lanceras ses flèches contre nous.  
Aux bords du Scamandre, tu étais trop inamical,  
sois maintenant le Sauveur et le Médecin,  
prince Apollon, et j'appelle les dieux de la place publique  
dans leur totalité, et le gardien de mon honneur,  
515 Hermès, héraut bien-aimé, vénération des hérauts,  
et les grands morts qui nous ont escortés là-bas, qu'avec amitié, au  
[retour,  
ils accueillent l'armée, ce que la guerre a laissé.  
Ô palais des rois, demeures aimées,  
sièges imposants, dieux tournés vers le soleil,  
520 c'est l'heure où jamais, de vos yeux rayonnants,  
d'accueillir avec apparat le roi, après un temps immense.  
Car le voici, porteur de lumière, pour vous, dans la nuit  
et la dispensant à tous ceux d'ici, le prince Agamemnon.  
Faites lui une belle fête, car c'est ce qu'il faut,  
525 lui qui a labouré Troie avec la houe de Zeus  
dispensateur de justice. Par elle, le sol fut travaillé jusqu'au fond,  
les autels et les édifices des dieux sont devenus invisibles  
et la semence de la terre annulée dans tous ses lieux.  
Ayant jeté sur Troie la machine d'un tel joug,  
530 le voici, le prince, le premier des Atrides, homme heureux,  
le plus digne d'hommage des mortels  
de ce temps.

Oui, car l'entreprise a réussi. Et cela a pris beaucoup de temps.  
Il y a des choses dont on peut dire qu'elles ont bien fini,  
et d'autres, au contraire, sont à critiquer aussi. Mais qui, s'il n'est  
[pas dieu,  
555 reste sans souffrir pendant tout le temps qui traverse la vie ?  
Si je disais les peines, les mauvais bivouacs,  
les coursives serrées et mal faites pour coucher – que n'avions nous  
[pas  
à pleurer, à subir comme lot de chaque jour ?  
Et sur terre encore, nous venait une horreur plus grande.  
Nos lits étaient dressés sous les murailles ennemis.  
560 Depuis le ciel et montée de la terre, la rosée  
des prairies sourdait goutte à goutte, mal constant,  
peuplant de bêtes le crin des vêtements.  
Et si l'on disait l'hiver tueur d'oiseaux,  
tel que nous l'offrait, immaîtrisable, la neige de l'Ida,  
565 ou la chaleur, quand la mer sans vagues s'affalait  
en dormant sur sa couche sans souffle de midi  
- mais pourquoi faut-il s'endeuiller de cela ? La peine est partie.  
Et elle est partie, d'abord, pour ceux qui sont morts,  
qui plus jamais n'auront même le souci de se lever.  
570 Et pourquoi inclure dans le bilan ceux qui sont perdus  
et obliger celui qui vit à souffrir de la colère du sort ?  
J'estime que les événements appellent une grande joie.  
Pour nous, les survivants de l'armée des Argiens,  
le gain est victorieux et la souffrance ne fait pas contrepoids,  
575 au point que nous avons le droit de nous glorifier, face à cette  
[lumière du soleil,  
quand notre gloire, déjà, survole la mer et la terre :  
"Un jour, elle a pris Troie, l'armée des Argiens,

et pour les dieux, dans leurs maisons de toute la Grèce,  
elle a accroché ces trophées, splendeur ancienne pour toujours."

(Entre Clytemnestre)

CLYTEMNESTRE

J'ai lancé mon cri de triomphe il y a longtemps, prise par la joie,  
Quand, la nuit, est venu le premier messenger en feu ;  
il racontait la prise d'Ilion et sa dévastation.

590 Et on m'apostrophait : "Convaincue par des signaux de lumière,  
tu t'imagines que Troie est ravagée maintenant.  
C'est très femme, un cœur qui s'emballe."

Un tel langage me faisait paraître divagante,  
et, pourtant, je sacrifiais, et, selon le rite des femmes,  
595 l'un, l'autre, de partout par la ville poussaient le cri  
du triomphe et bénissaient, tandis que dans les demeures des dieux  
ils apaisaient la flamme parfumée qui dévore l'encens.

Et maintenant donc, pourquoi devrais-tu m'en dire plus long ?  
J'apprendrai tout ce qu'il y a à dire du prince lui-même.

600 Mais là, du mieux que je peux, je m'empresse d'accueillir  
mon digne époux qui revient. Car y a-t-il  
pour une femme lumière plus douce à voir,  
quand le dieu a sauvé son homme au retour de la guerre,  
que de lui ouvrir les portes ? Voilà ce que tu dois dire à mon époux.

605 Qu'il nous vienne au plus vite, bien-aimé de sa ville,  
et qu'en rentrant il trouve chez soi une femme fidèle,  
telle qu'il l'a laissée, bonne chienne de la maison  
à son service, en guerre contre les malveillants,  
et toujours la même en toute chose, n'ayant brisé

610 aucun sceau tout au long de ce temps.  
Et je ne connais pas plus le plaisir, ni la parole qui blâme,  
à cause d'un autre homme que je ne connais l'art de tremper le bronze.  
Voilà ma glorification. Comme elle regorge de vérité,  
une femme de bonne famille peut la crier sans honte.

(Elle sort)

LE CHŒUR

Str.2 *Il y eut une fois un homme qui éleva le petit d'un lion  
dans sa maison, sevré de lait  
alors qu'il aimait la mamelle.*

720 *Dans les prémices de la vie,  
il était doux, bon ami des enfants  
et la joie des vieillards.*

*Et il prenait beaucoup, quand on le serrait dans les bras  
comme un enfant qui commence à téter,  
725 l'œil brillant à l'approche de la main et  
cajoleur, quand le ventre le pressait.*

Ant.2 *Passé le temps, il montra  
la façon d'être qui venait de ses parents. Car  
rendant leur amour à ses nourriciers,*

730 *dans une folie tueuse de moutons  
il se fit un repas où il n'était pas invité.  
La maison dégoulinait de sang,  
souffrance insurmontable pour la maisonnée,  
grand désastre d'un meurtre en masse.*

735 *Un dieu avait voulu qu'un prêtre du malheur*

*fût aussi élevé dans la famille.*

Str.3 *En un instant, entrèrent dans la ville d'Ilion*  
740 *l'esprit d'un calme sans vent, pourrais-je dire,*  
*et la langueur du joyau de la richesse,*  
*la flèche douce du regard,*  
*la fleur du désir qui mord le cœur.*  
*Mais, basculante, elle établit*  
745 *une fin amère pour le mariage,*  
*la résidente pour le mal, la compagne pour le mal,*  
*lancée contre les Priamides*  
*sous la conduite de Zeus l'Hospitalier,*  
*l'Érinye qui met en pleurs les épouses.*

Ant.3 *Prononcée aux temps anciens, une parole a pris vieillesse chez les*  
*[hommes.]*  
752 *Elle dit : l'opulence d'un homme au plus haut de sa grandeur*  
*engendre et ne meurt pas sans enfants,*  
755 *car de la bonne fortune, pour la famille*  
*germe une misère toujours insatisfaite.*  
*Mais moi, je ne suis pas du côté des autres et ma pensée*  
*est une. Car c'est l'acte sacrilège*  
*qui engendre après soi une foule d'enfants,*  
760 *et ils ressemblent à leur origine.*  
*Car dans les maisons où la justice est droite,*  
*le destin fait l'enfant toujours beau.*

Str.4 *La violence ancienne aime à mettre au monde*  
765 *une violence qui déploie sa jeunesse dans les douleurs des hommes,*  
770 *arrogance de la ruine noire dans la maison,*  
*qui ressemble à ses parents.*

Ant.4 *La Justice rayonne dans les maisons où la fumée*  
775 *est pénible, elle honore la vie qui tient*  
*ses limites. Mais les beautés pailletées d'or, quand les mains*  
*sont sales, le regard tourné de l'autre côté,*  
*elle les abandonne et rejoint les choses pures, sans égards*  
780 *pour la puissance de l'argent, que rend fausse l'éloge qu'elle reçoit.*  
*Elle mène tout à sa fin.*

---

AGAMEMNON

810 *En premier, il est juste de nommer Argos*  
*et les dieux du pays, coresponsables avec moi*  
*de mon retour et de la justice avec laquelle j'ai puni la ville*  
*de Priam. Car les dieux, ayant entendu les droits plaidés sans paroles,*  
*ont mis comme suffrages la ruine d'Ilion*  
815 *avec ses morts d'hommes dans l'urne sanglante,*  
*sans partage. Vers la jarre du côté contraire*  
*venait l'espoir, mais aucune main pour la remplir.*  
*Une fumée noire met aujourd'hui encore un grand signe sur la ville*  
*[conquise.]*  
*Les ouragans du mal sont bien vivants, et, mourant avec le reste,*  
820 *la cendre jette au loin les souffles gras de la richesse.*  
*Pour cela, il faut payer aux dieux le prix d'un amour*

qui se souviene à l'infini, puisque notre colère sans limites a puni  
le vol, et qu'à cause d'une femme  
le carnassier d'Argos a mis la ville en poussière,  
825 jeune enfant du cheval, une armée qui fait tourner ses boucliers,  
dressée d'un bond à l'heure où se couchent les Pléiades.  
Et, sautant le rempart, le lion mangeur de chair  
lécha a satiété le sang royal.

CLYTEMNESTRE  
855 Citoyens, ô vous ici, grande noblesse d'Argos,  
je ne rougirai pas de vous dire les formes qu'a prises  
mon amour d'un homme. Au cours du temps la frayeur, chez les  
[humains,  
se réduit à rien. Ce n'est pas pour l'avoir apprise  
d'autrui que je dirai la vie si lourde à porter qui fut la mienne  
860 tout le temps qu'il était, lui, sous les remparts de Troie.

*(Entre Agamemnon sur un char, accompagné  
de Cassandre, sur un autre char.)*

*(Entre Clytemnestre, avec des servantes)*

CLYTEMNESTRE  
Pour une femme, en premier, rester séparée de son homme,  
assise en solitaire dans sa maison, est un mal stupéfiant,  
quand elle entend le récit de mille plaisirs qui appellent la colère,  
et que quelqu'un se présente, puis un autre, pour apporter une  
[souffrance  
865 plus mauvaise que le mal d'avant en la criant dans le palais.  
Et s'il avait reçu le nombre exact de blessures,  
cet homme qui est ici, que vers la maison en était drainée  
la nouvelle, il serait, à bien le dire, plus blessé qu'un filet.  
À cause de telles rumeurs qui appelaient la colère,  
875 de multiples lacets en l'air tinrent mon cou,  
et d'autres hommes, de force, les dénouaient quand j'y étais prise.  
Pour ces raisons, l'enfant n'est pas à nos côtés,  
lui qui certifie la fidélité que j'ai et que tu as jurée,  
comme il le devrait, Oreste. N'en sois pas étonné.  
880 Un homme bienveillant l'élève, un ami par la guerre,  
Strophios le Phocidien. Il m'a fait entendre un malheur  
qui se dit doublement : le risque que tu courais  
sous Troie, et s'il venait que la vacance du pouvoir hurlée par le  
[peuple  
n'abatte la raison publique, car il est naturel  
885 aux hommes d'accabler celui qui est tombé, encore plus, à coups  
[de pied.  
Une telle argumentation, en tout cas, ne comporte pas de piège.  
Et, pour parler de moi : tout d'abord, les flots envahissants  
de mes larmes se sont consumés ; aucune goutte ne s'y trouve  
[plus.  
Et dans mes yeux tard venus au sommeil je porte les dommages  
890 que m'infligeaient les pleurs sur des cortèges de torche qui te  
[concernaient  
et que, toujours, on négligeait. Et, dans les rêves,  
je m'éveillais sous les attaques légères d'un moustique  
tonitruant, quand, te concernant, je voyais

plus de malheurs que n'en pouvait tenir le temps qui dormait avec  
[moi.  
895 Aujourd'hui, moi qui ai souffert tout cela, d'un cœur désendeuillé  
je pourrais dire que l'homme qui est ici est le chien de garde  
[des écuries,  
l'étaï qui sauve le bateau, la colonne bien posée  
du toit éminent, l'enfant unique né pour son père,  
et la terre qui se montre aux marins qui n'en avaient plus l'espoir,  
900 le jour si beau à voir quand on sort de la tempête,  
le flot de la source livré au voyageur assoiffé.  
C'est un délice d'échapper à toutes les formes de la nécessité.  
Ce sont là les appellations que je juge à sa hauteur.  
Que la mesquinerie s'en aille ! Car, dans le temps d'avant, nous  
[avons tenu bon  
905 contre une foule de maux. Et maintenant, pour moi, ô tête chérie,  
descends de ce char. Mais ne pose pas sur la terre,  
ô roi, le pied qui fut ravageur de Troie !  
Servantes, qu'attendez-vous ? Il vous a été donné la charge  
de couvrir le sol de son chemin d'étoffes déployées.  
910 Que tout de suite se fasse un passage semé de pourpre,  
afin que Justice le conduise vers une maison qu'il n'espérait pas !  
Et la suite, une pensée qui sait vaincre le sommeil  
la disposera selon le droit avec l'aide des dieux : elle appartient au  
[destin.

AGAMEMNON

915 Descendance de Léda, gardienne de ma maison,  
tu as parlé en accord avec mon absence,  
car tu as tiré le fil d'un long discours. Mais un éloge comme il  
[faut,  
l'hommage m'en devait venir d'un autre que toi.  
Et, pour la suite, ne me traite pas à la façon des femmes,  
en m'amollissant, et, comme on fait à un barbare,  
920 ne me lance pas du grand vide de ta bouche un cri rampant à  
[terre,  
et ne fabrique pas, en le couvrant d'habits, un passage  
qui rend jaloux. Les dieux, oui, il faut les honorer par ces objets,  
mais, quand on est mortel, marcher sur des merveilles colorées,  
ce ne peut en aucun cas, pour moi, se faire sans effroi.  
925 Je veux dire qu'on doit me vénérer en homme et non en dieu.  
Elle est loin des carpettes et loin des étoffes aux mille couleurs,  
la gloire, quand elle pousse son cri de guerre. Et ne pas penser mal  
est le don le plus grand qui vienne d'un dieu. Il faut dire fortuné  
celui qui a fini sa vie dans le bien-être qu'on chérit.  
930 Et si, en tout, j'arrive à cela, j'ai confiance pour moi.

CLYTEMNESTRE

Prononce-toi encore sur ce point, sans contredire ton jugement,  
[pour moi.

AGAMEMNON

Détruire mon jugement, dis-toi que tu ne l'auras pas de moi.

CLYTEMNESTRE

Cette promesse aux dieux d'agir comme l'as dit, serait-ce de la  
[peur ?

AGAMEMNON

Si un homme sait ce qu'il dit, c'est moi, qui ai prononcé ma  
[décision.

CLYTEMNESTRE

935 Mais Priam, que crois-tu qu'il aurait fait, si comme toi il avait  
[réussi ?

AGAMEMNON

Je crois qu'à coup sûr il aurait marché sur ces tissus colorés.

CLYTEMNESTRE

N'aie donc pas de scrupules face à la critique des hommes.

AGAMEMNON

Mais, quand même, la parole lancée par le peuple a une grande  
[force.

CLYTEMNESTRE

Mais quand on ne rend pas jaloux, on n'est pas un modèle.

AGAMEMNON

940 Vraiment, le désir de combattre ne va pas à une femme.

CLYTEMNESTRE

Mais c'est quand on est bienheureux, qu'il faut connaître aussi la  
[défaite.

AGAMEMNON

Tu donnes donc tant de prix à ta victoire, dans la lutte ?

CLYTEMNESTRE

Laisse-toi convaincre. Mais accorde-moi un vrai triomphe, de bon  
[cœur.

AGAMEMNON

945 Dans ce cas, si c'est ton choix, qu'on détache immédiatement  
mes chaussures, la monture de mes pieds qui leur tient lieu  
[d'esclave.

Et quand je serai monté sur les ouvrages de la mer qu'offrent les  
[dieux,  
que ne s'abatte, venue de loin, sur moi aucune jalousie d'aucun  
[regard.

Car j'ai un immense scrupule à détruire la maison par mes pas,  
en détruisant la richesse et les tissages payés à prix d'argent.

950 La question en reste là. Et l'étrangère qui est ici, accueille-la  
avec amitié. Quand le maître est doux,  
le dieu le contemple de loin d'un œil amical.

En effet, personne ne connaît de bon cœur le joug des esclaves.

955 Elle, c'est la fleur choisie parmi mille  
richesses, le don de l'armée, qui m'a accompagné.

Et puisque je suis assujetti au devoir de t'obéir,  
j'irai vers les salles de ma maison en piétinant la pourpre.

*(Il commence à sortir)*

CLYTEMNESTRE

Il y a la mer - et qui va l'étioler ?-,  
pour nourrir la sève d'une pourpre affluante, comme un trésor d'argent  
960 toujours renouvelé, où l'on trempe les étoffes.  
Et la maison est là, qui, grâce aux dieux, seigneur, en retient  
sa part. La demeure ignore ce qu'est la pénurie.  
Et j'aurais promis le piétinement de mille étoffes,  
965 eût cela été ordonné dans la demeure des oracles,  
quand je m'ingéniais à rapatrier cette vie, qui est là.  
Quand il y a la racine, le feuillage vient vers la maison  
la couvrir de son ombre contre l'étoile des canicules.  
Et toi, quand tu reviens au foyer de la famille,  
tu signifies par ton retour la chaleur en hiver.  
970 Et au temps où Zeus, avec l'amertume de la jeune vigne,  
fait le vin, la fraîcheur, déjà, est dans la maison  
quand l'homme d'accomplissement tourne et retourne dans les salles.  
Zeus, Zeus qui accomplis, accomplis mes prières !  
Et que tienne à cœur ce que tu vas accomplir !

(Elle sort)

LE CHŒUR

Str.1 *Pourquoi cette chose en moi, avec constance,*  
976 *cette angoisse qui fait la garde*  
*devant mon cœur guetteur de prodiges,*  
*volète-t-elle ?*  
*Un chant, sans commande, sans salaire, s'occupe à prédire,*  
980 *et le recracherais-je comme on fait*  
*pour les rêves indistincts,*  
*la confiance convaincante ne rejoindra pas le siège*  
*où elle aime trôner dans ma poitrine.*  
*Et le temps, depuis que sa barque, des épieux d'amarrage*  
985 *l'ont figée dans le sable (?), a passé*  
*sa jeunesse, du jour où vers Ilion*  
*s'est ruée l'armée montée sur les bateaux.*

Ant.1 *De mes yeux, je prends connaissance*  
*du retour, témoin par moi-même.*  
990 *Et, cependant, l'hymne sans lyre*  
*elle le chante,*  
*chant funèbre de l'Érinye, ma violence tout au fond de moi,*  
*qui s'instruit par elle-même, dépourvue jusqu'au bout*  
*de la confiance amicale qui fait l'espoir.*  
995 *Mais, c'est sûr, les entrailles ne divaguent pas,*  
*quand jusqu'à mon diaphragme habité par la justice*  
*le cœur fait rouler ses vagues en tourbillons qui s'accomplissent.*  
*Je souhaite que de mon*  
*inquiétude il sorte des mensonges*  
1000 *voués à l'inaccomplissement.*

1025 *Et si la part fixée des choses*  
*n'interdisait, du fait des dieux,*  
*à une autre part d'obtenir plus,*  
*mon cœur, allant plus vite*  
*que ma langue, déverserait ce qui m'obsède au dehors.*  
1030 *Mais, il gronde couvert d'ombre,*

*blessé dans sa violence, et n'espérant rien tirer  
de son écheveau qui aille au but,  
quand la poitrine est mise en feu.*

---

(Entre Clytemnestre)

CLYTEMNESTRE

- 1035 Laisse-toi conduire à l'intérieur, toi aussi, je veux dire Cassandre.  
Puisque Zeus, sans la moindre colère, a établi que dans cette maison  
tu aurais ta part de l'eau lustrale, avec la foule  
des esclaves, debout près de l'autel où l'on célèbre nos possessions,  
descends de ce char, et ne fais pas la présomptueuse.
- 1040 En effet, on dit que le fils d'Alcmène lui-même, un jour  
fut vendu et souffrit sous la contrainte du mauvais pain des esclaves.  
Si, donc, la nécessité de ce sort a été la plus lourde dans la balance,  
immense est la bénédiction d'appartenir à des maîtres de vieille  
[richesse.
- 1045 Ceux qui ont fait une belle moisson sans s'y être jamais attendus  
sont cruels envers les esclaves, en tout et sans dévier de leur ligne.  
Tu as appris de nous quelle règle vaut exactement ici.

LE CHOEUR

Elle a fini de te parler, en te faisant un clair discours.  
Et comme tu es prise dans les filets du destin,  
obéis, veux-tu, si tu comptes obéir, mais peut-être que tu n'obéiras pas.

CLYTEMNESTRE

- 1050 Mais non, à supposer qu'elle n'est pas, comme l'hirondelle,  
dotée de la langue indiscernable des Barbares,  
je la fais obéir par mes paroles, en parlant dans son esprit.

LE CHOEUR

Suis-la. De l'état présent des choses, elle te dit le meilleur.  
Obéis, et quitte ce siège attaché à ce char.

CLYTEMNESTRE

- 1055 Il ne m'est vraiment pas donné le temps d'user  
ce seuil. En effet, les offrandes du foyer au centre ombilical de la  
[maison,  
les brebis, sont déjà en place pour les égorgements que commande feu,  
comme si jamais nous ne nous étions attendus à cette bénédiction.  
Et toi, si tu es disposée à faire l'une des choses que je dis, ne prends  
[pas de temps,
- 1060 et si tu n'acceptes pas mes paroles, parce que tu ne les comprends pas,  
eh bien, explique-toi, non par le langage, mais avec ta main de  
[balbutiante.

---

CASSANDRE

- Str.1 *La mort, la mort, la mort, la mort ! Hélas, ici !  
Ô Apollon ! Ô Apollon !*

CASSANDRE

- Ant.1 *La mort, la mort, la mort, la mort ! Hélas, ici !*

Ô Apollon ! Ô Apollon !

CASSANDRE

Str.2 *Apollon, Apollon, dieu de la rue !*  
1081 *Mon Apollon destructeur !*  
*Car sans fatigue, une seconde fois, tu m'as détruite.*

LE CHŒUR

À ce qu'il semble, elle va prophétiser sur ses propres malheurs.  
Le divin reste présent dans un esprit, même quand il est esclave.

CASSANDRE

Ant.2 *Apollon, Apollon dieu de la rue !*  
1086 *Mon Apollon destructeur !*  
*Horreur ! Où m'as-tu amenée, à quelle maison ?*

LE CHŒUR

Chez les Atrides. Si toi, tu n'en as pas conscience,  
moi, je te le dis, et tu n'en parleras pas en te trompant.

CASSANDRE

Str.3 *Horreur ! horreur !*  
*Dis plutôt : une maison qui hait les dieux, confidente de tant*  
1091 *malheurs des meurtres entre soi et soi, cordes de pendaisons,*  
*bassin pour un homme égorgé, vase lustral aspergeant le sol.* [d'histoires,

LE CHŒUR

L'étrangère, à ce qu'il semble, comme une chienne, flairer  
une trouvaille. Elle cherche de qui elle découvrira le meurtre.

CASSANDRE

Ant.3 *Oui, car je me fie à ces témoins là :*  
1096 *ces petits qui pleurent leur égorgement,*  
*et les chairs cuites, dévorées par le père.*

LE CHŒUR

Nous étions, bien entendu, informés de ta gloire  
de devin. Mais nous ne cherchons pas de diseurs d'oracles.

CASSANDRE

Str.4 *Hélas ! Quelle tristesse ! Que médite-t-elle ?*  
1101 *Quel est ce tourment nouveau ? Grand,*  
*un grand mal est prémédité dans cette maison,*  
*insupportable pour les proches,*  
*ennemi des remèdes. Le secours*  
*s'est mis loin, à l'écart.*

LE CHŒUR

1105 Je n'ai pas la science de ces oracles.  
Les autres, je les ai reconnus, car toute la ville en résonne.

CASSANDRE

Ant.4 *Tristesse, la misérable ! Tu accomplis cela ?*  
*Cet époux, l'homme de ton lit,*  
*dans les eaux du bain, le rendant lumineux – comment dire la fin ?*

1110 *Car elle sera vite.  
Et elle lance une main après  
une autre main, avidement.*

LE CHŒUR

Je ne comprends toujours pas. Maintenant, à cause des énigmes,  
je suis désemparé devant le regard vitreux des révélations.

CASSANDRE

Str.5 *Non, non ! Hurler, hurler ! C'est quoi, cela qui se montre ?*  
1115 *Un filet des Enfers ?  
Non, le piège, c'est l'épouse, la complice  
du meurtre. Et que la discorde, inassouvie dans la famille,  
crie de joie sur un sacrifice qui appelle des pierres !*

LE CHŒUR

1120 *Quelle est cette Érinnye que tu sommes de lever la voix  
dans la maison ? Tes mots ne m'illuminent pas.  
Mais vers mon cœur a couru une goutte  
teinte de safran, celle-là même qui, tombée sous les coups de la  
lance,  
accompagne jusqu'au bout les rayons de la vie qui se couche.  
Le désastre arrive vite.*

CASSANDRE

Ant.5 *Horrible ! Horrible ! Regarde, regarde ! Tiens le taureau*  
1126 *loin de la vache. Dans des robes,  
elle a pris la bête à la corne noire par stratagème,  
elle frappe. Et il tombe dans la cuve pleine d'eau.  
Je te raconte l'histoire du chaudron, tueur par ruse.*

LE CHŒUR

1130 *Je ne prétendrais pas être excellent dans l'analyse  
des prophéties. Mais je reconnais là un désastre.  
Et, depuis les prophéties, quelle bonne parole  
est envoyée aux hommes ? Car, avec leurs malheurs,  
les arts volubiles des chanteurs de révélations  
1135 apportent la connaissance de l'effroi.*

CASSANDRE

Str.6 *Tristes ! Tristes, les histoires de la malheureuse et leur destin*  
*[mauvais !*  
*Car je prononce ma souffrance, en versant un flot nouveau.  
Mais pourquoi m'as-tu, la malheureuse, amenée ici ?  
Pour rien, sinon mourir aussi. Pourquoi serait-ce ?*

Ant.6 *Triste, triste, la mort du rossignol clair chanteur !  
Car les dieux l'ont serti dans un corps bardé de plumes  
et dans une douce vie sans hurlements,  
mais moi, une mise en pièces m'attend, d'une arme tranchante*  
*[des deux côtés.*

Str.7 *Tristesse !  
Mariage, mariage de Pâris, qui tue les amis !  
Triste, la bonne eau du Scamandre de mes pères !  
Autrefois, sur tes bords, malheureuse,*

1160 *j'achevais de grandir.  
Maintenant, près du Cocyte et des falaises  
de l'Archéron, vite, il semble que je chanterai l'oracle.*

LE CHŒUR

*Quelle est cette parole trop claire que tu as proférée ?  
S'il l'entend, un jeune enfant comprendra.  
Je suis pénétré d'une morsure de sang,  
1165 quand sous la douleur qui t'arrive tu donnes force à ton  
[murmure.  
Écouter me blesse.*

CASSANDRE

Ant.7 *Tristesse !  
Souffrances, souffrances d'une ville entièrement morte !  
Tristes, les sacrifices de mon père devant les murs,  
1170 grand massacre de bêtes nourries dans les prés ! Ils n'eurent rien  
d'un remède,  
qui évite à la ville de subir l'état où elle est.  
Et moi, l'esprit échauffé, vite, je heurterai le sol.*

LE CHŒUR

*Tu profères des mots qui s'accordent à ceux d'avant.  
Quel démon te met dans cette pensée du mal,  
1175 trop lourd, t'accablant,  
dans cette mélodie de souffrances gémissantes, porteuses de  
[la mort ?  
Je n'arrive pas à saisir la fin.*

CASSANDRE

*Mais maintenant, l'oracle ne se fera plus voyant  
de dessous le secret d'un voile, comme une jeune fille tout juste  
1180 [épousée,  
mais lumineux, il va, je crois, face aux levers du soleil  
jaillir par son souffle jusqu'ici, pour que déferle comme une  
[vague  
face aux rayons du matin un mal beaucoup plus grand  
que celui que tu ressens. Je n'instruirai plus par le secret des  
[énigmes.  
1185 Et témoignez qu'en les suivant dans ma course, je flaire la piste  
de malheurs accomplis il y a longtemps.  
Car ce palais, jamais ne le quitte un chœur  
qui unit sa voix pour un mauvais son, car il ne dit pas le bien.  
C'est qu'à s'en gonfler d'insolence, il a bu  
1190 le sang humain, clique joyeuse qui reste dans la maison,  
difficile à renvoyer, des Érinyes nées dans la famille.  
Assises tout contre les chambres, elles chantent dans leur hymne  
le désastre du tout premier début ; à tour de rôle elles ont craché  
sur le lit d'un frère, hostile à qui le piétine.  
Me trompé-je, ou ai-je bien visé comme un archer ?  
1195 Ou suis-je un faux devin qui frappe aux portes en radotant ?  
Atteste, en jurant d'abord, que je connais  
les égarements, anciens dans les histoires, de cette maison.*

LE CHŒUR

*Mais comment un serment, c'est-à-dire un fléau figé pour de bon,*

1200 serait-il guérisseur ? Je m'étonne que toi,  
grandie de l'autre côté de la mer, tu saches raconter les histoires  
[d'une ville  
parlant une autre langue, comme si ta place avait été ici.

CASSANDRE  
Apollon le devin m'a imposé ce rôle.  
Avant ce jour, j'éprouvais de la honte à raconter cela.

LE CHŒUR  
Voudrais-tu dire qu'il était frappé du désir de toi, tout en étant  
[dieu ?  
1205 C'est quand nous vient plus de bonheur que tous, nous faisons le  
[délicat.

CASSANDRE  
Mais non, il était un lutteur qui me soufflait son charme avec  
[violence.

LE CHŒUR  
Mais êtes-vous, tous les deux, allés jusqu'à l'acte de procréation,  
[selon la norme ?

CASSANDRE  
En disant oui, j'ai menti à Loxias [au dieu de la parole].

LE CHŒUR  
Étais-tu prise, déjà, par le métier inspiré ?

CASSANDRE  
1210 Déjà, aux gens de la ville, je révélais toutes leurs souffrances.

LE CHŒUR  
Mais comment pouvais-tu rester intouchée par la colère de  
[Apollon ?

CASSANDRE  
Je ne persuadais personne de rien, après avoir commis cette  
[faute.

LE CHŒUR  
Tu sais, à nous tes révélations paraissent fiables.

CASSANDRE  
1215 Surprise ! Surprise ! Ô, ô, le mal !  
Au fond de moi, la souffrance effrayante de la prophétie exacte  
m'emporte dans ses cercles, troublante avec ses préludes (...).  
Voyez-vous, assis près de la maison,  
ces petits, qui ressemblent aux constructions des rêves ?  
Des enfants morts, comme si cela leur venait de leurs proches,  
1220 chargeant leurs mains d'une pâture de viande bien à eux ;  
distinctement, avec les intestins, on les voit tenir, fardeau  
[pitoyable,  
les entrailles dont le père a goûté.

- 1225 Cela, j'affirme que quelqu'un projette de le faire payer  
- un lion sans aucune force, qui tourne et se retourne dans le lit  
en gardant la maison – hélas ! au maître qui revient,  
mon maître, car il faut porter le joug d'esclave.  
Commandant des navires et destructeur de Troie,  
il ne sait pas quel succès obtiendra la langue de la chienne infecte,  
qui parle et n'en finit pas de parler dans un esprit radieux, pour  
[atteindre,  
1230 tel un désastre sombre, le succès du malheur.  
L'audace en est là. La femelle devient meurtrière  
du mâle. Comment réussir à donner un nom à la bête  
qui combat l'amour : reptile rampant dans les deux sens, une  
[Scylla quelconque,  
habitante des rochers, malfaisante pour les marins,  
mère furieuse sortie des Enfers et qui souffle contre les siens  
[une malédiction  
1235 ennemie des trêves ? Et comme elle a hurlé son triomphe,  
l'audacieuse parfaite, comme au tournant du combat,  
alors qu'elle paraît prendre son plaisir au salut qu'apporte le  
[retour !  
Et si de cela je ne persuade pas, c'est égal. Comment ne le serait-  
[ce pas ?  
1240 L'avenir viendra. Et toi, bien vite, tu seras là  
à m'appeler tristement prophète de trop de vérité.

LE CHŒUR

Le repas de Thyeste avec ses viandes enfantines,  
je le comprends, et je me hérise, et la peur me tient  
à entendre des mots véridiques qui ne sont pas de simples  
[semblances.

- 1245 Mais quand j'écoute le reste, je me mets à courir en déviant de ma  
[course.

CASSANDRE

J'affirme que tu assisteras à la mort d'Agamemnon.

LE CHŒUR

Endors ta bouche, malheureuse, pour qu'elle dise du bien !

CASSANDRE

Mais non, aucun dieu guérisseur n'a compétence sur ce que je dis.

LE CHŒUR

Non, si cela doit être, mais que ce ne soit pas !

CASSANDRE

- 1250 Toi, tu fais des prières ; eux, ils s'occupent de tuer.

LE CHŒUR

Par quel homme ce malheur doit-il être réalisé ?

CASSANDRE

Vraiment, ton œil s'est à ce point éloigné de mes oracles ?

LE CHŒUR

Mais je ne comprends pas le procédé qu'emploie l'exécutant.

CASSANDRE

Et pourtant, je sais assez comment parler grec.

LE CHŒUR

1255 Oui, mais les oracles de la Pythie aussi, et on les comprend mal.

CASSANDRE

Horreur ! Qu'il est fort, le feu ! Et il vient sur moi.

La mort, la mort ! Hélas pour moi, pour moi !

Elle, la lionne dégénérée, qui couche avec

un loup en l'absence du lion bien né,

1260 elle va me tuer, malheureuse. Comme si elle fabriquait  
une drogue, elle mêle mon salaire à sa fureur.

Elle s'engage, en aiguisant pour l'homme une épée,

à faire payer de ma mort le fait qu'on m'a amenée.

Alors, pourquoi gardé-je ces dérisions de moi-même,

1265 le sceptre et les couronnes prophétiques autour de mon cou ?

Toi, je vais t'anéantir, en avance sur mon destin.

Allez au néant, c'est votre chute. Je vous échange contre un bien.

Allez enrichir un autre désastre, au lieu de moi.

Regarde ! Apollon lui-même me devêt

1270 de l'habit oraculaire, alors qu'il me contemplait

dans ces parures mêmes quand, parmi mes amis, j'étais

par mes ennemis ridiculisée absolument pour rien.

Et comme une égarée des rues je supportais les noms

de mendicante, misérable, crève-la-faim.

1275 Et aujourd'hui, le devin, venant à bout de moi, le devin,  
m'a menée à de telles circonstances de mort.

Au lieu de l'autel paternel, la table du boucher m'attend,

rouge du chaud égorgement de celle qu'on a frappée en rite

[préliminaire.

1280 Mais les dieux ne nous laisseront pas mourir déshonorés,  
car un autre se présentera, un gardien, cette fois, de notre

[honneur,

jeune plante tueuse de mère, un vengeur du père.

Un errant mis en fuite, interdit sur cette terre,

reviendra poser le couronnement de ces désastres pour les siens.

Le chavirement de son père gisant le conduira.

1285 Alors, pourquoi devrais-je pleurer ainsi sur cette maison ?

Puisque, en premier, j'ai vu la ville d'Ilion

connaître le sort qu'elle a connu, et que ceux qui tenaient la ville

disparaissent ainsi, par le jugement des dieux,

mon sort, c'est d'aller, de subir la mise à mort.

1290 Grand, en effet, est le serment qu'ont juré les dieux.

Et ces portes-là, je leur donne le nom de portes des Enfers.

Mon vœu est d'être touchée par un coup décisif,

afin que, quand de moi s'écoulera le sang

d'une mort facile, sans convulsions je ferme cet œil.

LE CHŒUR

1295 Ô femme, extrêmement malheureuse, et extrêmement savante  
aussi, tu as prolongé ton discours. Mais si véritablement

tu connais ta propre mort, comment peux-tu, comme une vache  
conduite par le dieu, marcher vers l'autel avec un courage si

[beau ?

CASSANDRE

Il n'y a pas d'issue, et pas plus, étranger, si j'y mets du temps.

LE CHŒUR

1300 Mais le moment ultime du temps mérite le respect.

CASSANDRE

Ce jour que tu dis est arrivé. Le profit est minuscule si je fuis.

LE CHŒUR

Alors, sache que ta résignation vient d'un esprit qui montre  
[un beau courage.

CASSANDRE

Aucun être heureux ne s'entend dire cela.

LE CHŒUR

Mais mourir en belle gloire est une bénédiction pour un mortel.

CASSANDRE

1305 Tristesse, mon père, sur toi, sur tes enfants nobles !

LE CHŒUR

Qu'y a-t-il ? Quelle terreur te fait reculer ?

CASSANDRE

Pas ça ! Pas ça !

LE CHŒUR

Sur quoi cries-tu "pas ça !", sinon quelque chose qui glace ton  
[esprit ?

CASSANDRE

La maison respire une terreur dégoulinante de sang.

LE CHŒUR

1310 Que veux-tu dire ? C'est l'odeur des sacrifices près du foyer.

CASSANDRE

Une vapeur se montre, pareille à celle qui sort du tombeau.

LE CHŒUR

Ce n'est pas la beauté des parfums de Syrie que tu dis pour la  
[maison.

CASSANDRE

Mais j'irai, même si, à l'intérieur, je dois crier le deuil sur mon  
destin et celui d'Agamemnon. Que la vie s'en tienne là !

1315 Tristesse, étrangers !

Cette mauvaise plainte ne vient pas de la peur, comme l'oiseau a  
[peur des broussailles.

Mais soyez mes témoins, pour moi la morte, de ce que je subis ici,  
le jour où une femme mourra en échange de cette femme, moi,  
et où un homme à la mauvaise épouse en échange d'un homme

1320 C'est l'hospitalité que j'attends, quand je vais mourir. [tombera.

LE CHŒUR

Ô malheureuse, j'ai pitié de ta mort révélée par les dieux.

CASSANDRE

Un seul, je veux dire un discours encore, ou une déploration [funèbre

1325 sur moi-même. Au soleil, je demande,  
face à cette lumière ultime, qu'à mes punisseurs (?),  
mes ennemis meurtriers, je paye en une seule fois (?);  
une esclave qui meurt est une proie facile.  
Tristes choses humaines ! Qui est heureux,  
une ombre le renverse, et si l'on est malheureux,  
une éponge humide, par ses attaques, détruit le dessin.  
1330 Ceci me fait pitié, beaucoup plus que cela.

(Elle sort)

---

AGAMEMNON (*de l'intérieur du palais*)

Oh, mon malheur ! Je suis frappé, profond, d'une frappe précise.

LE CHŒUR

Silence ! Qui hurle qu'on le frappe, tranché avec précision ?

AGAMEMNON

1345 Oh, mon malheur, à nouveau ! Frappé une seconde fois !

LE CHŒUR

Il semble, à cause des gémissements du roi, que la tâche est [accomplie.

Mais parlons en commun, s'il se trouve qu'il y a de fermes [résolutions à prendre.

PREMIER CHOREUTE

Moi, je vous dis l'opinion qui est la mienne :  
convoquer ici publiquement les citoyens, qu'ils portent secours au [palais.

DEUXIEME CHOREUTE

1350 À moi, il semble qu'il faut donner l'assaut tout de suite,  
et établir le fait, sur la preuve d'une épée dégoulinante depuis [peu.

TROISIEME CHOREUTE

Et moi, comme je partage une opinion de ce type,  
je vote pour l'action. C'est le moment critique de ne pas attendre.

QUATRIEME CHOREUTE

1355 L'évidence est là. En effet, ils en sont au prélude, comme  
des gens qui posent les marques de la tyrannie pour la ville.

CINQUIEME CHOREUTE

Nous temporisons. Et eux, foulant par terre  
la noble renommée de l'acte d'attendre, ils ne dorment pas de la  
[main.

SIXIEME CHOREUTE

Je ne sais pas quelle décision pratique je pourrais dire pour l'avoir  
[trouvée,  
car décider concerne aussi l'individu qui agit.

SEPTIEME CHOREUTE

1360 Et moi, je suis de même, car j'ai du mal à inventer le moyen  
de remettre debout le mort par des discours.

HUITIEME CHOREUTE

Mais allons-nous supprimer notre propre vie à céder comme cela  
à ces outrageurs du palais en en faisant les maîtres ?

NEUVIEME CHOREUTE

1365 Mais c'est insupportable. Et il prévaut de mourir.  
Le sort en serait plus doux que la tyrannie.

DIXIEME CHOREUTE

Vraiment, sur des témoignages tirés de gémissements  
nous allons rendre l'oracle que l'homme a péri ?

ONZIEME CHOREUTE

Il nous faut une connaissance claire pour parler de ces choses,  
car conjecturer est séparé de savoir clairement.

DOUZIEME CHOREUTE

1370 Une foule en moi me pousse de partout à approuver cet avis :  
faire en sorte de savoir distinctement ce qu'il en est de l'Atride.

---

*(Entre Clytemnestre, avec le corps d'Agamemnon,  
dans un bain et couvert d'un tissu,  
et, à côté de lui, celui de Cassandre)*

CLYTEMNESTRE

Ces paroles nombreuses que j'ai prononcées autrefois avec justesse,  
je ne rougirai pas de prononcer leur contraire.  
En effet, quand on se propose des actes d'inimitié contre des ennemis  
[qui passent  
1375 pour des amis, comment bâtir un désastre qui devienne un filet  
si haut qu'il interdise qu'on s'échappe d'un bond ?  
Le combat d'aujourd'hui ne m'est pas venu sans que l'accompagne  
[la vieille pensée  
d'une vieille victoire, même s'il a fallu du temps.  
Je me tiens là où j'ai frappé, une fois la tâche accomplie.  
1380 J'ai agi, et cela je ne le nierai pas,  
de sorte qu'il ne pût ni s'enfuir, ni éviter la mort.  
L'enveloppe sans limites d'un filet, comme pour des poissons,  
je l'arrange autour de lui, richesse malfaisante d'un vêtement.  
Et je le frappe deux fois, et en deux gémissements  
1385 il lâcha ses membres, et à l'homme à terre

j'offre en plus une troisième frappe, action de grâce destinée  
à Hadès souterrain, le sauveur des corps.  
Et ainsi, abattu, il déchaîna son ardeur.  
Soufflant la saignée d'une victime égorgée net,  
1390 il me frappe des gouttes ténébreuses d'une rosée de sang,  
ne me faisant pas moins plaisir que lorsqu'au vent de pluie donné  
[par Zeus  
la fleur semée s'illumine, quand le calice naît au monde.  
Comme les choses en sont là, ô vous, grande noblesse d'Argos,  
prenez plaisir, si vous voulez prendre plaisir. Moi, je veux être bénie  
[des dieux.  
1395 Et si parmi les offrandes légitimes, il y en avait une qu'on puisse  
[verser sur un cadavre,  
ce serait un acte de justice, et plus que de justice.  
Cet homme avait dans sa maison empli un cratère avec tant de malheurs  
pour maudire qu'à son retour il le boit lui-même jusqu'au bout.

LE CHŒUR

Je m'émerveille de ton langage, de l'audace qu'il te met dans la  
[bouche,  
1400 toi qui te glorifies par ces mots-là contre ton mari.

CLYTEMNESTRE

Vous me mettez à l'épreuve comme si j'étais une femme sans raison.  
Mais moi, d'un cœur qui ne tremble pas, je parle à  
des gens qui savent. Et toi, que tu veuilles approuver ou blâmer,  
c'est pareil. Lui, c'est Agamemnon, mon  
1405 époux, et le cadavre est l'œuvre de cette main  
droite, ouvrière de justice. Tels sont les faits.

LE CHŒUR

Str.1 *De quel mal, ô femme,  
nourri de la terre t'es-tu alimentée, ou de quelle boisson  
jaillie des flots de la mer,  
pour t'imposer ce sacrifice ainsi que les malédictions grondantes du  
[peuple ?  
1410 Tu as évincé, tu as démembré ; de la ville, tu seras déchue,  
haine puissante des habitants.*

CLYTEMNESTRE

Et voilà que tu me condamnes à être exilée de la ville,  
et à subir la haine des habitants et les malédictions grondantes du  
[peuple,  
1415 alors que cette contestation, tu ne la fais pas valoir contre cet homme,  
lui qui, confondant les dignités, comme si c'était la mort d'une bête  
quand les brebis affluent en troupeaux de belle laine,  
sacrifia sa propre fille, la douleur chérie  
de ma délivrance, pour ensorceler les souffles de Thrace.  
N'est-ce pas lui que tu dois bannir de ce pays  
1420 pour le prix de ses souillures ? Mais, prêtant l'oreille à mes  
actes, tu es un juge revêché. Mais, je te le dis,  
ne profère de telles menaces qu'en sachant que je me suis préparée  
sur le principe de la réciprocité : qui vainc par la violence me  
commande, et si le dieu décide le rapport inverse,  
1425 tu sauras, pour l'avoir appris tard, ce qu'est la sagesse.

LE CHŒUR

Ant.1 *Tu as des pensées d'immensité,  
et tu as hurlé des folies, tout comme le fait  
un esprit qui délire devant une libation sanguinaire.  
La viscosité du sang se remarque sur tes yeux.  
En contrepartie, il faut encore, privée d'amis,  
1430 que frappée d'un coup tu deviennes quitte du coup frappé.*

CLYTEMNESTRE

Écoute aussi cette loi qui règne dans mes alliances :  
au nom de la Justice exécutrice du droit de mon enfant,  
et au nom du Désastre et de l'Érinye pour qui j'ai égorgé cet homme,  
1435 l'Espérance, pour moi, ne pose pas le pied dans une maison d'Effroi  
tant que sur l'autel de mon foyer le feu est allumé  
par Égisthe, qui me veut du bien comme avant.  
En effet, il ne nous est pas un petit bouclier de confiance.  
Il est gisant, le maltraiteur de cette femme qui est là,  
1440 le consolant des Chrysis sous les murs d'Iliion,  
et celle-là aussi, la prise de guerre qui scrute les prodiges,  
la concubine de cet homme diseuse d'oracles,  
l'épouse fidèle, et, sur les bancs des marins,  
la caresseuse du mâ. Mais ce qu'ils ont fait à eux deux n'est pas  
[sans prix :  
1445 lui, comme on le voit ; et elle, qui à la manière d'un cygne  
a chanté l'ultime gémissement sur la mort,  
est gisante en amante de lui, et, à moi, elle a apporté en plus  
un aromate d'amour à mes voluptés.

LE CHŒUR

refrain *Triste, triste roi, mon roi !  
1490 Comment te pleurerai-je ?  
Que puis-je dire avec mon cœur qui t'aime ?  
Tu es couché dans ce tramage de l'araignée,  
exhalant l'existence en une mort sans pitié,  
ô malheur, mon malheur !,  
cette couche-là, non franche,  
1495 vaincu par un arrêt de mort sournois,  
touché de près par un trait à deux tranchants.*

refrain *Triste, triste roi, mon roi !  
Comment te pleurerai-je ?  
1515 Que puis-je dire avec mon cœur qui t'aime ?  
Tu es couché dans ce tramage de l'araignée,  
exhalant l'existence en une mort sans pitié  
ô malheur, mon malheur !  
cette couche-là, non franche,  
vaincu par un arrêt de mort sournois,  
1520 touché de près par un trait à deux tranchants.*

CLYTEMNESTRE

Je ne pense pas que la mort pour lui  
n'ait pas été franche (...)  
(...)  
Car n'a-t-il pas lui-même installé dans la maison  
la calamité sournoise ?  
1525 Ma jeune plante, qui a poussé de cet homme,

et qui est devenue l'Iphigénie de si grands pleurs,  
il lui a fait ce qu'il ne devait pas et a subi ce qu'il devait :  
qu'il ne se donne pas une grande gloire dans l'Hadès !  
Une mort qui détruit par l'épée  
lui a fait exactement payer ce qu'il a accompli.  
De notre fait,  
et il est tombé et il est mort, et nous lui donnerons une tombe,  
non pas sous les plaintes de la maison,  
1555 mais Iphigénie, face à lui, tendrement,  
la fille, comme il convient,  
à la rencontre de son père sur les rives du passage  
empressé des souffrances,  
l'enveloppera de ses bras pour un baiser.  
Mais, quant à moi,  
je veux établir un pacte avec le démon :  
1570 me satisfaire de ce qui est là,  
aussi pénible que cela soit, et, pour le reste du temps, qu'il aille,  
sorti de cette maison, épuiser une autre  
lignée par des morts qu'elle se donne elle-même.

---